

# Nouvelles

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Dissonance**

Band (Jahr): - **(2000)**

Heft 64

PDF erstellt am: **06.08.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*  
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, [www.library.ethz.ch](http://www.library.ethz.ch)

<http://www.e-periodica.ch>

**Un esprit libéral, critique, au vaste horizon**

*Eloge de Willy Hans Rösch*

Un mécène est en général une personne qui donne de l'argent pour la culture sans exiger de contrepartie. Il existe cependant une variante moins connue du mécénat, qui consiste à donner non pas son argent, mais son travail. C'est une forme plus éprouvante, qui réclame une identification totale. Décédé le 27 février à l'âge de 76 ans, Willy Hans Rösch, fondateur et président de longue date de la Fondation Künstlerhaus Boswil, était de cette race. La Fondation qu'il avait créée en 1953 était sa raison d'être ; il y sacrifia souvent ses intérêts personnels et professionnels en y consacrant toute son énergie. Rösch et Boswil étaient synonymes. En presque quatre décennies de présidence, achevées en 1991, il n'imprima pas seulement sa marque sur chaque détail de l'aspect extérieur et du contenu de l'institution, mais contribua aussi de façon décisive à orienter le débat public. Ainsi, des rencontres avec Günter Grass et Max Frisch oxygénèrent l'air engourdi des années soixante, des colloques et séminaires internationaux ouvrirent les fenêtres sur l'horizon international. Rösch était un esprit critique et libéral d'une largeur de vues exceptionnelle. Défenseur inconditionnel des idées nouvelles, même dérangeantes, capable de faire dialoguer les gens des horizons les plus divers, de renverser les clichés et les barrières, il menait une politique culturelle toute personnelle et couronnée de succès. La musique joua d'emblée un rôle clé dans la conception de Boswil. Le but initial de la Fondation était de mettre à disposition des artistes nécessiteux une maison de retraite qui serait financée avant tout par des concerts. Rösch parvint à gagner à son idée les meilleurs musiciens. Sauvée de la destruction par une rénovation douce, l'église de Boswil accueillit non seulement des célébrités internationales telles que Pablo Casals, Clara Haskil, Wilhelm Backhaus, Mieczyslaw Horszowski ou Yehudi Menuhin, qui jouaient gratuitement pour une noble cause, mais aussi de nombreux musiciens suisses. Les premiers furent Hansheinz Schneeberger et Edmond de Stoutz, suivis du quatuor Stalder, de Maria Stader, Aida Stucki, la Camerata de Zurich sous la direction de Räto Tschupp, Aurèle Nicolet, Heinz Holliger, Jürg Wyttenbach et d'innombrables autres. La plupart de ces artistes restèrent fidèles à Boswil pendant des décennies. Les programmes de Boswil se lisent comme un *Who is who ?* des milieux musicaux suisses. Dans les années soixante-dix, la Fondation assumait un nouveau rôle : en 1969, Klaus Huber y lança son Séminaire international de composition, deux ans après, Kurt von Fischer la série des congrès de politique culturelle *Musik in dieser Zeit*, qui se transformèrent par la suite en rencontres internationales de critiques musicaux. Boswil devint ainsi un centre réputé de discussion des grands problèmes artistiques et culturels de l'heure. Le livre d'or de Rösch compte des signatures illustres : Helmut Lachenmann, Georg Katzer, Dieter Schnebel, Arvo Pärt, Roland Moser, Carla Henius, Vinko Globokar, Youngi Pagh-Paan, Michael Gielen, Edison

Denissov, Christian Wolff... Tous se sentaient chez eux à Boswil et étaient liés d'amitié avec leur hôte. Sous la direction de Rösch, le rayonnement de la Maison des artistes s'étendit jusque loin à l'est de l'Europe. Il lui revient le mérite d'avoir permis à mainte reprise à des compositeurs, interprètes et publicistes des pays socialistes de se rendre à Boswil, alors qu'ils étaient contestés chez eux. Il se présentait personnellement aux fonctionnaires de la culture de Berlin-Est, Varsovie ou Prague pour obtenir un permis de voyage limité en faveur de ses invités. A l'époque de la guerre froide, Boswil devint donc une fenêtre occidentale sur l'Europe de l'est. Les temps ayant changé, Boswil a modifié partiellement ses objectifs. Les frontières géographiques sont certes plus ouvertes, mais partout, l'horizon intellectuel est menacé de provincialisme. Avec son enfant, Willy Hans Rösch a combattu cette tendance. La tâche principale de ses successeurs sera de poursuivre sur sa lancée et de conserver l'ouverture d'esprit dont il était l'incarnation. *Max Nyffeler*

**Klaus Huber docteur *honoris causa***

Le 28 avril, Klaus Huber a été nommé docteur *honoris causa* de l'Université de Strasbourg. La cérémonie académique avait été précédée la veille de concerts de l'Ensemble Linea et de l'Ensemble InterContemporain, ainsi que d'un atelier public avec le compositeur autour de son quintette à cordes *Ecce Homines*. Etabli aujourd'hui à Brême, Klaus Huber a enseigné la composition au Conservatoire supérieur de musique de Fribourg-en-Brisgau de 1973 à 1990. Ses écrits complets ont été publiés l'automne dernier par la maison Musik-Texte, de Cologne, sous le titre *Umgepflogte Zeit*. Un choix de textes avait été publié en français par *Contrechamps* en 1991.

**Commandes de composition de Pro Helvetia**

En l'an 2000, Pro Helvetia passe de nouveau pour 250'000 francs suisses de commandes d'œuvres et de projets: Daniel Fueter écrira l'opérette «Der Aufstand der Schwingbesen» sur un livret de Thomas Hürlimann, Charles Uzor un opéra de chambre, «Black Tell oder Die Andere Schweiz», pour la troupe de Bienne, Nadir Vassena un concerto pour le quatuor de saxophones Raschèr et l'orchestre Gulbenkian de Lisbonne, Andrea Scartazzini une œuvre pour l'Ensemble Phönix (Bâle) et les Semaines internationales de musique de Lucerne, Rudolf Kelterborn une composition pour l'ensemble *Opera nova*, Dieter Ammann un trio pour flûte et deux batteurs, Lukas Langlotz un trio pour batterie, baryton et flûte, enfin Eric Gaudibert une œuvre pour les *Swiss Chamber Soloists*. Christoph Neidhöfer reçoit une commande pour ensemble en tant que *composer in residence* du festival australien *Port Fairy Spring Music Festival*, Alfred Zimmerlin et Mahmoud Turkmani sont invités à participer à «gama'a», projet de rencontre entre les musiques suisse et arabe, tandis qu'une série de compositeurs et compositrices mettront en musique des poèmes de la Brésilienne Cecilia Meireles pour altus seul ou avec violon : Andreas Stahl, Alfred Zimmerlin, Pelayo Arrizabalaga, Jürg Frey, Matthias Arter, Mario Pagliarani, Regina Irman, Dieter Jordi, Mischa Käser, Annette Schmucki, Martin Derungs. Dans le jazz, les commandes se répartissent entre Pierre-François Massy (compositions pour Rosetta), le Big Band de Lausanne (nouveau répertoire et projet Ivan Ischer-Carlos Baumann), Peter Schärli (compositions pour *special sextet*), Lucas Niggli (compositions pour le trio ZOOM), Eliane Cueni (compositions pour le quartette Cueni Kahle) et Markus Eichenberger (extension du projet DOMINO V/2).

### **Vente de la maison Jecklin**

Le vénérable magasin de musique zurichois Jecklin et ses filiales de Saint-Gall, Berne et Baden sont repris par le plus grand vendeur romand de CD, Fréquence Laser. Le futur groupe suprarégional, coiffé par la nouvelle holding tmbm.com SA, domiciliée à Fribourg, emploie 231 personnes et réalise un chiffre d'affaires de 60 millions de francs, dont deux tiers proviennent de Jecklin. Dans la division Jecklin des instruments, qui, avec celle de la musique imprimée, réalise un chiffre d'affaires de 15 millions de francs, rien ne change. «Sur ce point, les partenaires sont du même avis», déclare Hans Jecklin, vice-président du conseil d'administration de Jecklin & Co. SA : «Les rapports avec les musiciens sont fondés sur la confiance dans une compétence effective et ne peuvent être reproduits arbitrairement ; il y faut un enracinement régional.» Il en va autrement du commerce de musique imprimée : grâce à Internet, cette branche aura un rayonnement suprarégional.

### **Prix d'interprétation du Concours Nicati**

Quarante-quatre musiciens et ensembles ont participé au premier Concours Nicati d'interprétation de musique contemporaine, qui s'est déroulé à Bienne du 6 au 9 avril 2000. Dans la catégorie soliste, le premier prix n'a pas été décerné ; les suivants sont allés à la violoncelliste Imke Frank (2<sup>e</sup> prix, 5'000.-), au saxophoniste Laurent Estoppey (3<sup>e</sup> prix, 4'000.-) ainsi qu'à la flûtiste Magda Schwerzmann et au flûtiste à bec Carsten Eckert (4<sup>e</sup> prix ex aequo, 1'500.- chacun). Dans la catégorie ensemble, un premier prix (18'000.-) récompense le trio à cordes Mondrian (Daniela Müller, violon; Christian Zraggen, alto; Martin Jaggi, violoncelle).